

Suspendre l'instant • Le Rêve • la Rêverie

Mon travail plastique navigue entre rêve, rêverie et réalité. Je fonctionne comme un filtre : j'absorbe ce que je vois, ce que je ressens, ce que je vis pour le digérer et le « transcender » sur le papier. Inspirée, entre autres, par les œuvres de Christian Boltanski, Joel Peter Witkin, Louise Bourgeois, Bernard Faucon ou encore Hans Bellmer, Matthew Barney et Bruce Nauman... Je cherche à procurer une émotion au travers de représentations corporelles, entre absence et présence, anatomie, morcellement, souvenir, dualité = la vie - la mort (sommes nous en train de lutter ou ne nous élevons-nous pas ?)

Mon travail pourrait être aussi bien autobiographique qu'universel, cathartique, ou contemplatif. Tout dépend du point de vue duquel on se place. La citation de Samuel Beckett dans l'innommable, paru aux éditions de Minuit en 1953, illustre parfaitement ma démarche : "... D'une part le dehors, de l'autre le dedans, ça peut être mince comme une lame, je suis ni d'un côté, ni de l'autre. Je suis au milieu. Je suis la cloison, j'ai deux faces et pas d'épaisseur. C'est peut être ça que je sens, je me sens qui vibre, je suis le tympan, d'un côté c'est le crâne, de l'autre le monde, je ne suis ni de l'un ni de l'autre..."

Je tente de révéler ce qui est « secret » et « caché », de saisir les instants de passage, d'affleurement, de disparition... dans une volonté mécaniste de produire un effet sensoriel. Créer ainsi un glissement de « l'optique » au « psychologique ». Je cherche à capturer un instant donné, créer un temps perpétuel, immémorial et infini, donnant à voir le visible comme apparition; et permettant de rendre le réel aérien et suspendu tout en l'incarnant et le donnant à voir. Il s'agit de donner à voir l'incertitude et la fragilité du visible.

Suspension, levitation, apesanteur, sommeil, perte de repères spaciaux temporels. L'ensemble de mon travail plastique s'attèle à la mise en valeur du rêve et de la rêverie. Je tente de sortir de la vie « ordinaire », par une fuite en dehors du quotidien.

Entrer dans la contemplation par l'intermédiaire de la rêverie, faire place à l'absurde, au décalage des règles du monde éveillé afin de l'alléger et de lui ramener de la splendeur, sont les différentes « pistes » que j'aborde dans mes dessins. Explorer le réel pour le sublimer; en abandonnant une réalité prosaïque et opérer un repli sur soi, tel un instrument de réminiscence. Pas seulement se souvenir des instants fragmentés de notre quotidien mais également comme une anamnèse qui nous ramène à l'éternité, au temps infini.

Mes modèles sont dans le rêve, absents, dans un état de sommeil, dans lequel la conscience disparaît et s'évapore du monde qui l'entoure. Dans cet état de rêverie, nous pouvons laisser aller notre esprit librement, délesté de notre ancrage concret et quotidien. Nous rentrons alors dans « notre tête » et faisons exister le monde à l'intérieur de nous.

« La graphiste et plasticienne Séverine Coquelin tâtonne à travers les trous et fêlures du corps représenté. On ne sait si ses images sont ouvertes ou fermées, mais elles corsètent du moins les possibilités, opacifient l'intime en l'exposant. »

Eric Loret pour WATT THE PHOQUE (blog de Libération)

L'instant d'avant.

Une inflexion invisible, un tremblement silencieux, troublent la quiétude du temps et annoncent le basculement imminent : fixées par le dessin dans un sommeil éternel, les beautés endormies vont entrouvrir les yeux. Malgré leur patience de modèles parfaits, Séverine Coquelin n'a pas eu le temps de finir leur portrait, car telle n'était pas son intention.

Avec « Sommeil », nous ne contemplons plus un dessin mais une photo, prise à l'instant qui précède le réveil de si peu que celui-ci a déjà commencé. Les paupières ne sont plus fermées: les yeux sont mi-clos. Une impatience habite les corps défaits. Du sommeil troublé des trois grâces se dégage la langueur des rêveries nocturnes, quand le corps est tiré du sommeil profond par la force d'un désir charnel confus et fiévreux. Sous nos yeux la matière vacille, hésite. Le dessin vaporeux de « Sommeil » joue avec celle-ci, puis pose la question: existe-elle encore? Séverine Coquelin se concentre sur la limite incertaine entre existence et disparition. Malgré les bancs vides, les rues silencieuses de la série « Au détour », les salons déserts où les meubles ont survécu à leurs possesseurs dans « Ce qu'il reste », rien n'est sûr, pas même la disparition. Du trouble et de l'hésitation naît l'érotisme de l'œuvre de Séverine Coquelin, trace ultime d'une tension qui, une fois décelée, ne saurait être ignorée. En cette hésitation réside la vitalité irréductible: le doute porte avec lui la vie car la mort ne saurait tolérer l'incertitude.

Il nous faut cependant voyager avec l'artiste à la frontière des limbes, parcourir l'espace incertain entre la vie et la mort pour que l'hésitation se mue in extremis en cette force qui nous rattrape et nous propulse, à nouveau, à l'instant d'avant: celui de l'existence qui précède la disparition.

Les corps sont sans cesse menacés de disparition. Nous l'imaginons ajouter : « mais ils n'ont pas encore disparu ». En ces deux mots, « pas encore », réside la trace tangible de leur existence: ils sont vivants jusqu'à preuve du contraire. Séverine Coquelin organise leur effacement, elle raye, floute, retrace: mais ces corps effacés portent la marque de l'artiste au travail

Romain Genard pour BOUMBANG (webzine/art)